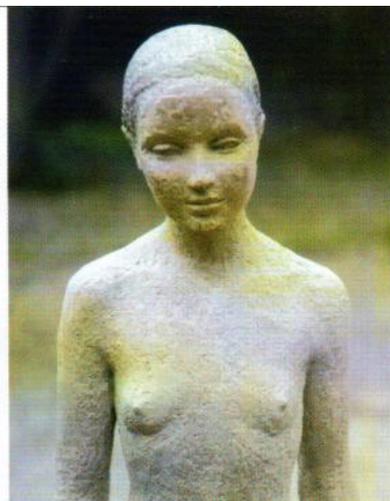


Dans le vent,
bronze,
hauteur 70 cm.

Page de droite :
Églantine, bronze,
hauteur 95 cm.



Du modèle au bronze

Depuis toujours, un sourire, un beau visage, le mouvement d'un corps l'émeuvent bien plus qu'un paysage ou une nature morte. Béatrice Pothin-Gallard exprime ce plaisir du contact humain à travers ses sculptures. De l'argile, elle fait naître des danseuses en équilibre, des corps recroquevillés, des jeunes filles rêveuses... « Étant moi-même une femme, je me sens plus proche des expressions féminines » explique l'artiste, qui a également travaillé sur le corps masculin.

Les sculptures de Béatrice Pothin-Gallard reflètent un univers délicat, poétique et féminin. Mais avant d'en arriver là, l'artiste est passée par plusieurs étapes, souvent complexes, du modelage de l'argile à la fonte des bronzes. Explications.

« Mes sculptures sont alors beaucoup plus tourmentées, moins lisses... Ce contraste surprend parfois. » Ses personnages féminins sont assez souvent habillés. « C'est encore un travail particulier. J'aime beaucoup représenter les vêtements

car cela me permet de rajouter des notes de couleur sur les bronzes. » Béatrice Pothin-Gallard puise l'inspiration directement dans ses modèles et apprécie la surprise des rencontres. « Je ne choisis pas vraiment mes modèles. Ils viennent souvent par l'intermédiaire de relations. Parfois, je peux être un peu déçue quand la personne arrive, mais au fur et à mesure de la pose, ma déception se transforme, la séance se révèle formidable, je me régale... D'autres fois, j'ai le souhait de travailler avec une personne en particulier, mais la séance se révèle difficile. C'est compliqué de dire pourquoi cela marche ou non avec certains et pas avec d'autres. Ce n'est pas une question de physique, cela concerne plutôt la relation établie avec le modèle et sa capacité à se laisser aller. » Béatrice Pothin-Gallard préfère également que la pose s'établisse naturellement. « On ne peut pas plaquer une pose sur une personne, cela ne marche pas. Nous avons chacun notre façon de nous tenir ; ■■■

Texte : Valérie Auriel
Photos : Béatrice Pothin-Gallard, Marina Blachere



Béatrice Pothin-Gallard travaille sur les derniers détails d'une petite sculpture en terre crue.



À voir

L'artiste participe aux Grands marchés de l'art contemporain (GMAC) à Paris. On peut voir aussi ses sculptures à la galerie Raphaël (Versailles) et à la boutique des Ateliers d'art de France (Paris).

il est impossible de ne pas en tenir compte sinon le résultat sera figé. » Quand les modèles sont inexpérimentés ou intimidés, l'artiste leur donne bien sûr des indications. « Mais j'espère qu'il y aura alors un imprévu. J'aime aussi observer mes modèles au moment du repos. Là, il peut se passer quelque chose d'intéressant. Ils ne recherchent pas la pose, celle-ci s'installe d'elle-même. » Réaliser une sculpture est un processus de longue haleine.

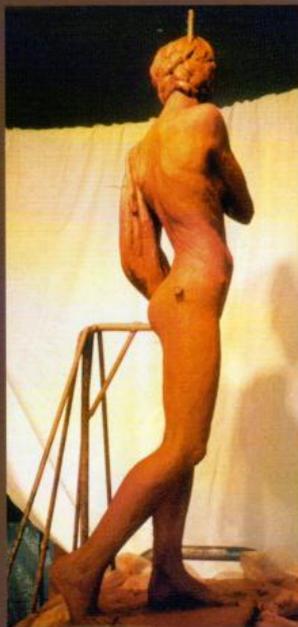
Pour les petites sculptures, l'artiste travaille avec une terre au grain très fin qui lui permet d'obtenir une texture un peu lisse. Les plus grosses pièces sont réalisées dans une terre chamottée (avec un gros grain).



Une étape délicate : la cuisson

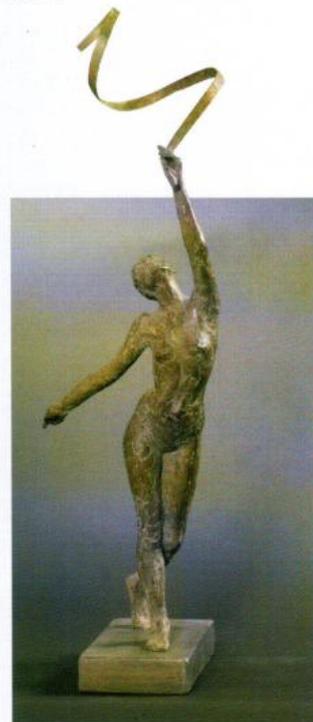
Pour solidifier les sculptures modelées dans l'argile, il faut les cuire après les avoir fait sécher à l'air. Béatrice Pothin-Gallard dispose de son propre four à l'atelier. D'une dimension de 60 par 60 cm, il lui permet de cuire des petites pièces. Pour les plus grandes, l'artiste doit se résoudre à une manipulation délicate. « Je suis obligée de les évider un peu et de les couper en plusieurs morceaux sans les casser. Quand on a travaillé un an sur une sculpture, c'est assez stressant ! » Il faut aussi savoir que les grandes sculptures, quand on les modèle, ont besoin d'une armature qui les soutient, sans laquelle (la terre étant un matériau mou) elles pourraient s'effondrer. Mais on ne peut faire cuire une sculpture avec cette armature. Il faut donc concevoir une structure amovible. « Retirer ces éléments constitue une opération délicate et minutieuse qui exige une

certaine expérience. » La cuisson peut enfin révéler de mauvaises surprises : une pièce mal séchée peut éclater à la chaleur du four, détruisant tout le travail réalisé.

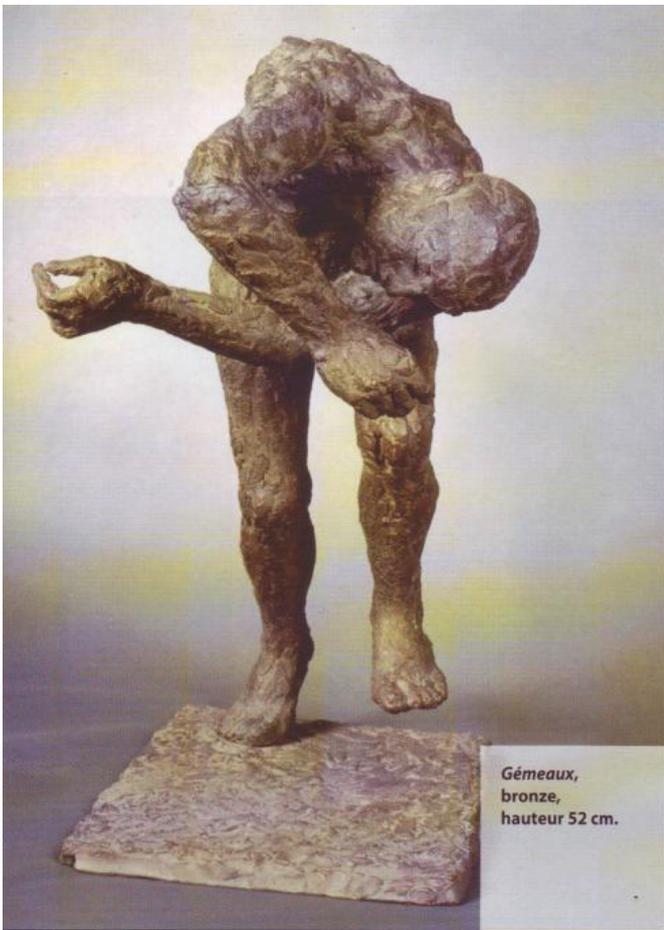


Une sculpture en cours de réalisation, soutenue par son armature.

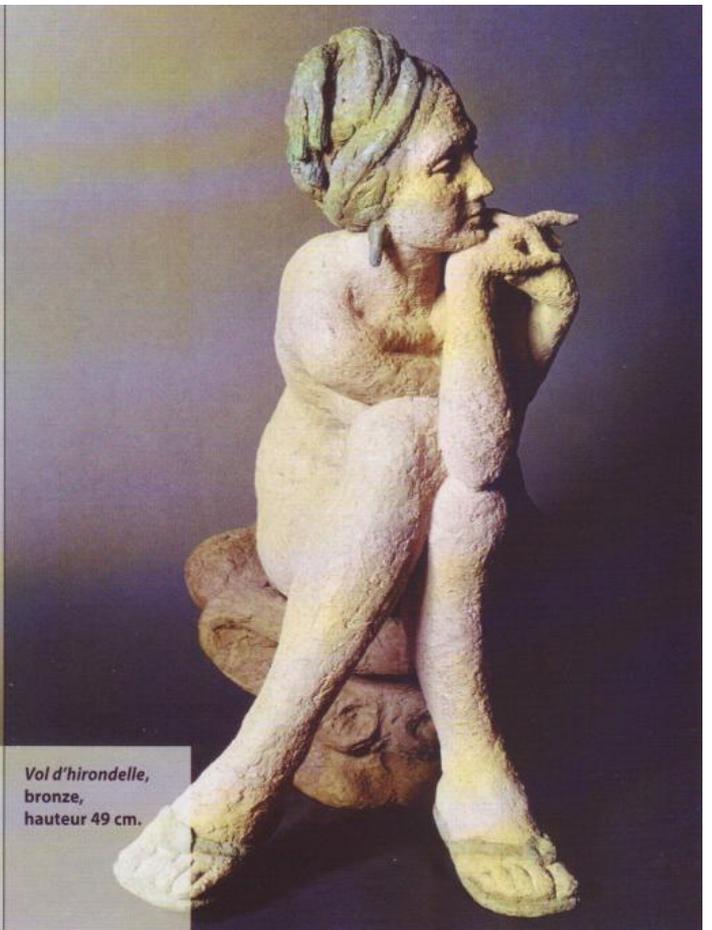
« Il me faut une quinzaine de séances de pose pour une sculpture moyenne, beaucoup plus pour une grande. » L'artiste attaque directement la terre, elle exécute parfois quelques croquis avant de modeler. « Je travaille toujours avec le modèle pendant plusieurs séances pour réaliser une mise en place rigoureuse. Quand la sculpture est déjà bien avancée, je continue seule. » L'artiste est perfectionniste et peaufine longtemps ses pièces. « Il est difficile de savoir quand s'arrêter... Les lignes doivent tourner, ne pas être cassées par un détail que l'on remarque trop. Mais un visage légèrement dissymétrique peut être plus intéressant qu'un ovale parfait. » Quand Béatrice Pothin-Gallard s'estime satisfaite, elle cuit sa sculpture dans un four qu'elle a installé dans son atelier. Ces terres cuites ne seront pas vendues mais deviendront des bronzes (cf. encadrés). « Je passe au bronze quand le modèle me plaît vraiment. J'apprécie ce matériau car il permet de reproduire exactement les effets de matières, de jouer avec les couleurs grâce aux patines. Je n'aime pas les bronzes trop lisses et brillants. Je préfère laisser une surface assez brute, retrouver cette texture de la terre. » ■



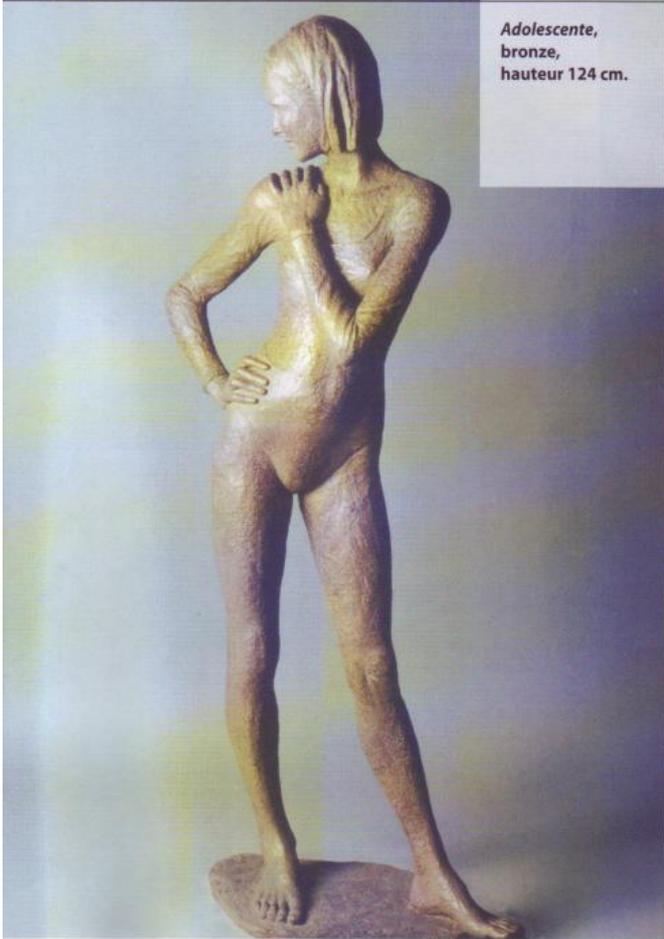
Gymnaste, bronze, hauteur 60 cm.



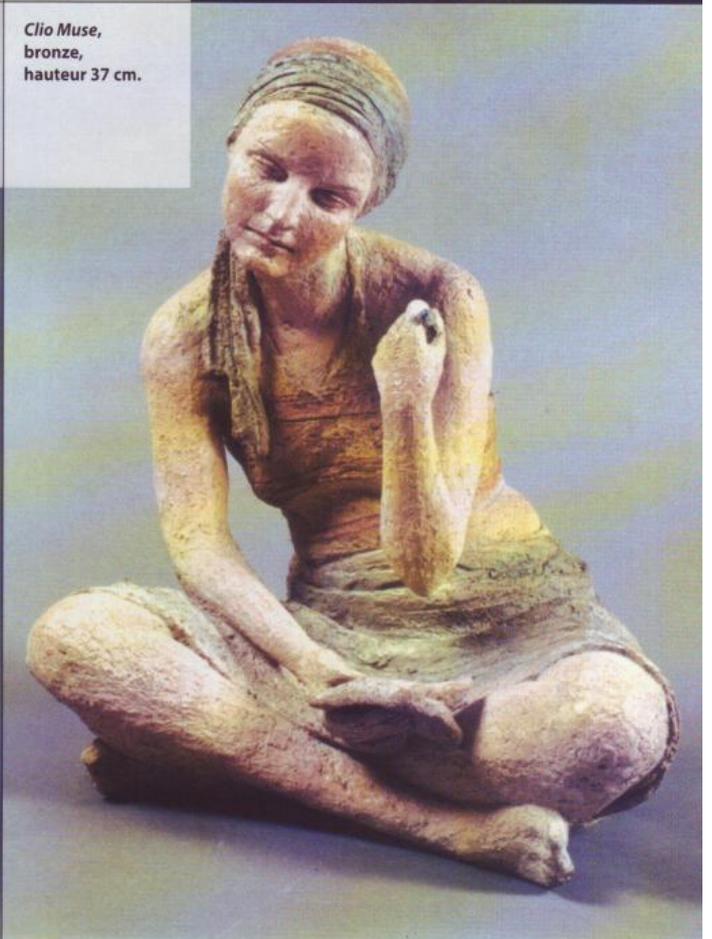
Gémeaux,
bronze,
hauteur 52 cm.



Vol d'hirondelle,
bronze,
hauteur 49 cm.



Adolescente,
bronze,
hauteur 124 cm.



Clio Muse,
bronze,
hauteur 37 cm.

Lecture,
bronze,
largeur 23 cm.



Chez le fondeur

Le passage de la terre cuite au bronze nécessite une vraie collaboration entre l'artiste et le fondeur. Le travail des patines peut s'avérer délicat, mais il permet de magnifier les œuvres par la couleur.

Depuis une quinzaine d'années, Béatrice Pothin-Gallard réalise des bronzes à partir de ses sculptures en terre cuite. Elle travaille avec Venturi Arte, une fonderie italienne, près de Bologne. La collaboration se déroule en plusieurs phases. L'artiste livre elle-même ses sculptures car le transport est une opération à haut risque : même cuites, les terres demeurent fragiles. À partir de la sculpture, le fondeur réalise un moule en élastomère. Dans ce moule, on fait couler de la cire chaude. Cette cire en refroidissant est une copie conforme de la sculpture originale. Il faudra cependant effectuer des retouches pour éventuellement améliorer certaines parties. Autour de la cire froide, on réalise un autre moule dans un matériau réfractaire qui va résister aux très hautes températures du métal en fusion. Après avoir nettoyé le moule de sa cire (en la faisant fondre), on verse dans différentes ouvertures le bronze liquide. Après refroidissement, le moule est cassé, le bronze apparaît, mais il faut encore effectuer des retouches. « Le ciseleur m'attend pour les finitions.

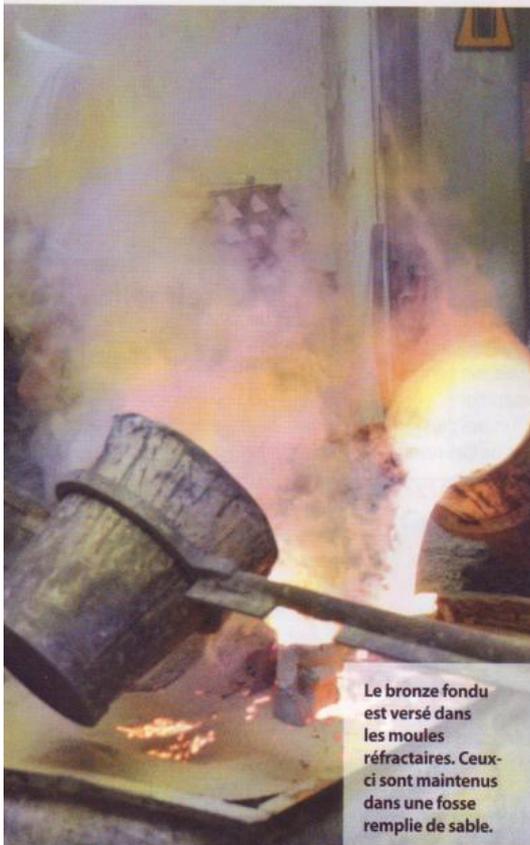


Clio Muse (détail du visage), bronze.

Parfois il faut reprendre des petits détails au niveau des mains, des yeux, des pieds. » Ensuite, vient l'ultime opération, la patine. « Je suis toujours là à cette étape, c'est à mes yeux la plus délicate. Elle peut mettre en valeur une sculpture ou au contraire l'abîmer. Ce sont des pigments ou des oxydes que l'on fait chauffer sur la pièce et qui lui donnent sa couleur. Si l'on chauffe plus ou moins, si le mélange n'est pas tout à fait le même, la patine sera différente. » L'artiste veille particulièrement sur cette étape, car elle aime mettre de la couleur sur ses bronzes. « J'aime varier les patines, il y a tellement de possibilités, ce serait dommage de ne pas en profiter. Sur une même sculpture, je réalise des patines polychromes, que l'on n'a pas l'habitude de voir sur les bronzes. Cela renforce l'effet de terre cuite, mais avec la solidité du métal. »

L'artiste réalise une dizaine d'œuvres originales en bronze par an. À partir de chaque terre cuite originale, elle fait réaliser huit tirages numérotés et quatre épreuves d'artiste. Les tirages ont généralement une patine identique, à moins d'une commande particulière.

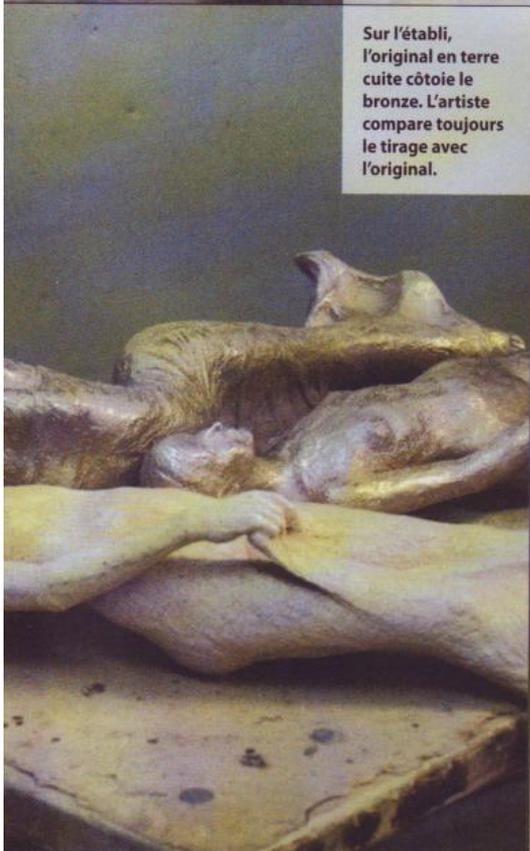




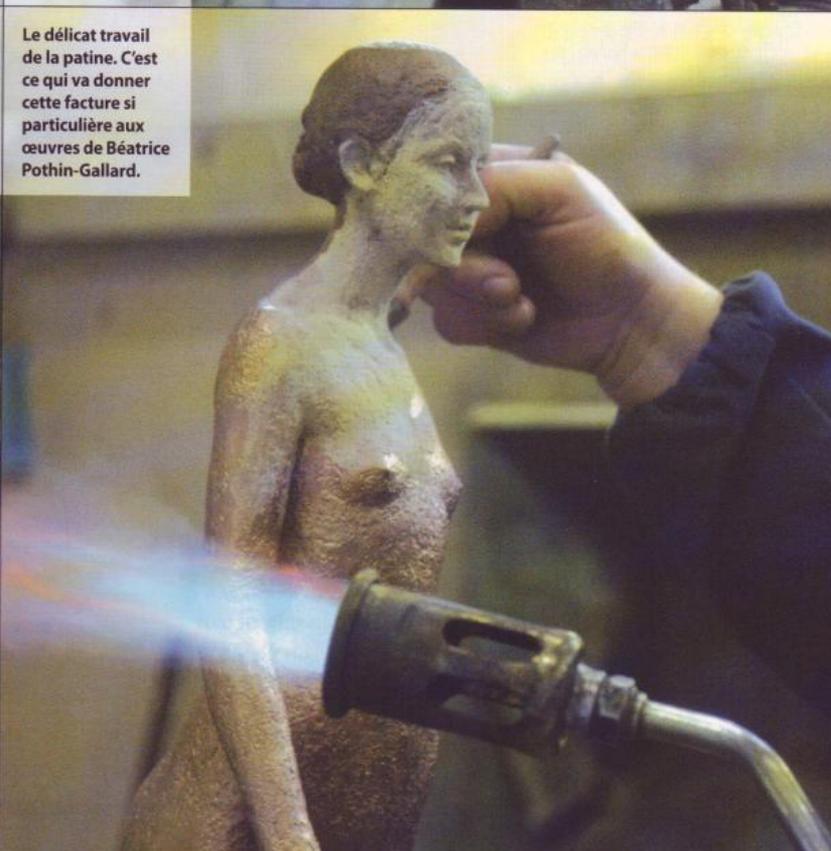
Le bronze fondu est versé dans les moules réfractaires. Ceux-ci sont maintenus dans une fosse remplie de sable.



Béatrice Pothin-Gallard retouche et polit des détails du tirage de sa sculpture à partir du moule réfractaire.



Sur l'établi, l'original en terre cuite côtoie le bronze. L'artiste compare toujours le tirage avec l'original.



Le délicat travail de la patine. C'est ce qui va donner cette facture si particulière aux œuvres de Béatrice Pothin-Gallard.